

DIOCESE DE SANGMELIMA



B.P.: 239 SANGMELIMA CAMEROUN

Tel. / Fax: (237) 22-28-82-54

E-mail : diocesasang@yahoo.fr

L'EVEQUE

LA COMMISSION DIOCESAINE FOI ET CULTURE

Nous avons souhaité créer ce cadre pour répondre à deux appels.

Le premier est celui qui est formulé par le Pape Benoit XVI dans l'exhortation apostolique post synodale *Africae munus* : « **le souci de la pertinence et de la crédibilité impose à l'Eglise un discernement approfondi pour identifier les aspects de la culture qui font obstacle à l'incarnation des valeurs de l'Evangile, tout comme ceux qui les promeuvent.** »¹

Le second, bien que chronologiquement antérieur à la publication des *Orientations Pastorales*, rejoint l'interpellation qui y est exprimée et donc, qui justifie la création de cette commission : « **l'Eglise, est-il écrit, se doit d'être attentive à la culture tout simplement, parce qu'il s'agit de la vie des hommes. Le problème dans le diocèse de Sangmélima est surtout celui de l'évangélisation de la culture ambiante. Le christianisme a trouvé l'homme du Sud Cameroun inséré dans un *ethos* culturel précis ; une matrice de valeurs et d'antivaleurs du point de l'Evangile ; une vision du monde avec ses repères.** »²

Entre exhortation de l'Eglise universelle, et constat d'un besoin réel, « **on attend [de la commission foi et culture] qu'elle se constitue en véritable observatoire de la culture locale, non seulement dans ses rapports avec l'Evangile, mais aussi dans ses rapports avec le monde moderne, avec qui il est souvent en conflit.** »³ Et le Pape Benoit XVI d'ajouter : « **l'identité des communautés africaines se joue dans ces rencontres interculturelles.** »⁴

C'est sur cette tâche, inculturation et interculturalité, qui incombe à cette commission que je voudrais m'attarder. Je parlerai de quelques convictions fondamentales, qui nous sont communes sur les relations constitutives entre foi et culture. Je me livrerai ensuite à un effort de discernement spirituel sur notre contexte. J'aimerais comprendre enfin à quels engagements pastoraux nous sommes appelés une fois cette relation établie.

¹ Benoit XVI, Exh. Apost. *Africae munus*, nov. 2011, n. 37

² Mgr Christophe ZOA, *Orientations Pastorales*, Yaoundé, Ed. Saint Paul, 2013, n. 35

³ Ibidem, n. 35

⁴ Benoit XVI, Exh. Apost. *Africae munus*, n. 38

1. CONVICTIONS FONDAMENTALES

1.1. La culture fait partie de notre humanité commune

« **L'homme vit de la culture... l'homme vit d'une vie humaine grâce à la culture... l'homme est le sujet de la culture... l'avenir de l'homme dépend de la culture** »⁵, rappelait Jean Paul II à l'UNESCO en juin 1980 lors de sa visite à Paris.

Il se comprend que la culture fait partie de notre humanité commune. Et l'on devine que la culture ainsi reconnue ne peut pas être traitée comme un produit ordinaire, que l'on évaluerait à partir des normes de la société marchande. Elle est gratuite, désintéressée et relève de l'esprit, de la raison, de la conscience, de la pensée.

Puisqu'elle est radicalement liée à notre humanité commune, elle peut être comprise au-delà même du langage des mots. Ce n'est pas une affaire de diplômes. C'est une question de compréhension profonde et spontanée.

Nous sommes ainsi appelés à nous situer, en tant qu'encadreurs de la foi, sur le terrain de notre humanité et de notre culture commune et nous comprenons que le travail de l'évangélisation passe ainsi par cette culture commune, plus exactement qu'il oblige une confrontation effective entre la révélation chrétienne et les attentes profondes que révèlent ces questions.

1.2. La recherche de Dieu passe par la culture

En septembre 2008 à Paris, au collège des Bernardins, Benoît XVI affirmait : « **le désir de Dieu comprend l'amour des lettres, l'amour de la parole, son exploration dans toutes ses dimensions.** »

En effet, la parole de Dieu n'est pas un matériau brut, une sorte de bloc monolithique. Elle est infiniment variée, elle s'inscrit dans l'histoire du peuple d'Israël et du peuple chrétien. Elle révèle à quel point Dieu lui-même « **se dit dans l'histoire des hommes** », comme l'écrivait le Père Henri de Lubac pour résumer l'intention de la constitution *Dei Verbum*. Mais ce travail permanent sur la parole de Dieu, cette interprétation multiple et ininterrompue, deviennent eux-mêmes créateurs de culture. Ils impliquent une initiation. Ils empruntent le chemin de l'éducation, avec tout ce que comporte cette éducation qui s'adresse en même temps au cœur et la raison, à la conscience et à la liberté

On peut facilement retrouver la nouveauté chrétienne en étudiant les peintures, la musique, les langues et les vêtements occidentaux et orientaux, et en comprenant comment le christianisme s'est inscrit à l'intérieur des traditions païennes et notamment de la culture antique du paganisme. Dans son livre intitulé *l'homme des musées*, Henri-Irénée MARROU en expliquant les origines chrétiennes, montre que les catéchistes chrétiens sont représentés comme les maîtres des écoles

⁵ Documentation Catholique, 1980, pp. 603-609

païennes : assis au milieu de leurs élèves, ils déroulent les rouleaux de la Parole de Dieu, ils n'enseignent Homère ou Vigile, ils initient à la révélation de Dieu. De la sorte, le christianisme appelle à comprendre ce que Dieu dit aux hommes en se révélant à eux dans l'histoire. La tradition dont le catholicisme est porteur ne se transmet pas seulement par la coutume et l'héritage, mais passe par l'explication de la Bible, l'expression de la foi et son enseignement, la liturgie et la prière. Cette singularité les désigne pour une fonction plus vaste à l'échelle de la collectivité : celle de gardienne et passeuse de l'histoire profonde où nous avons nos origines

2. POUR UN DISCERNEMENT SPIRITUEL

En tant qu'agents pastoraux autour de l'évêque, c'est nous qui sommes gardiens et passeurs de l'histoire profonde où nous avons nos origines.

De ce fait, nous devons pratiquer ce qui appartient en propre au travail de l'intelligence chrétienne : le discernement spirituel en regardant et en coupant l'être des choses au-delà des apparences immédiates.

Pour cela, les figures de Saint Augustin et de Grégoire le Grand peuvent nous inspirer. De même la mise en relief des paradoxes contemporains sur le refus et l'oubli de Dieu, et de réelles attentes de Dieu.

2.1. L'expérience de Saint Augustin et de Saint Grégoire

Ce qu'on connaît de ces deux pasteurs, c'est qu'ils ont su négocier la chute de l'empire romain et les invasions des barbares, en initiant une nouvelle culture chrétienne fondée sur la méditation de la Parole de Dieu, inlassablement méditée, ruminée, prêchée et proposée comme une source de vie.

On apprend ainsi que l'histoire de l'Eglise, tout comme l'histoire humaine implique toujours une *permixtio*, un mélange inextricable de bon grain et d'ivraie, de beauté et laideur, de générosité et de violence. Ce réalisme spirituel fait partie de la tradition chrétienne et il est directement inspiré de l'Evangile.

En outre, on ne peut pas douter que tout temps de l'histoire soit ouvert à Dieu, parce que Dieu, le premier, ne cesse pas de s'ouvrir et de se lier à nous. Mais il faut distinguer entre obscurité du chemin à parcourir et la lumière de la patrie céleste qui est notre horizon ultime. C'est l'eschatologie, c'est-à-dire cette tension permanente vers Dieu vivant, à travers et au-delà des bouleversements de l'histoire

2.2. Confronté au refus ou à l'oubli de Dieu et à l'attente de Dieu.

Vivant dans un monde moderne où règnent des idéologies du progrès et l'incertitude, on est confronté au refus ou à l'oubli de Dieu et à l'attente de Dieu.

C'est justement l'occasion de mettre en jeu notre discernement spirituel. Il appelle à percevoir ce qui germe au milieu de ce qui disparaît. Le Pape Benoît XVI, faisant écho de cette annonce en septembre 2008, disait : « **Pour beaucoup, Dieu est vraiment devenu le grand inconnu. Malgré tout, comme jadis où derrière les nombreuses représentations des dieux était cachée et présente la question du Dieu inconnu, de même aujourd'hui, l'actuelle absence de Dieu est aussi**

tacitement hantée par la question qui le concerne : chercher Dieu (quarere Deum) et se laisser trouver par lui : cela n'est pas moins nécessaire aujourd'hui que par le passé. »

3. DES ENGAGEMENTS PASTORAUX

S'il est clair que l'évangélisation de toujours passer par la culture, que faire pour que la nouvelle évangélisation inscrive la nouveauté chrétienne à l'intérieur de notre société incertaine ? Deux solutions sont à envisager.

3.1. Que nos communautés chrétiennes soient éducatives.

La philosophe Hannah Arendt avait exprimé cette conviction en des termes d'une force inégalable : « ***L'éducation est le point où se décide si nous aimons assez le monde pour en assumer la responsabilité et de plus, le sauver de cette ruine qui serait inévitable sans ce renouvellement et sans cette arrivée de jeunes et de nouveaux venus. C'est également avec l'éducation que nous décidons si nous aimons assez nos enfants pour ne pas les rejeter de notre monde, ni les abandonner à eux même, ni leur enlever leur chance d'entreprendre quelque chose de neuf, quelque chose que nous n'avions pas prévue, mais les préparer d'avance à la tâche de renouveler un monde commun.*** »⁶

Cet acte de foi dans l'éducation, en tant que responsabilité commune à l'égard des générations à venir, nous le pratiquons en tant qu'éducateur de la foi l'intérieur de notre diocèse.

Oui, nous devons reconnaître que nos communautés chrétiennes sont des communautés éducatives, parce que leur mission essentielle est d'initier au mystère de la foi, afin de façonner des enfants, des jeunes et des adultes. Elle leur donne non seulement d'accéder à, des connaissances nouvelles, mais de comprendre le monde dans la lumière de Dieu et d'y tenir la place des témoins. Faut-il ajouter que le dialogue entre différentes générations fait partie de notre projet ?

3.2. Qu'il y ait un lien entre la nouveauté chrétienne et les questions radicales de notre société

Cette exigence n'est pas de la tâche éducative. Elle en est l'horizon. Si la culture est liée à notre humanité commune, elle ne peut pas ignorer les questions radicales auxquelles nous sommes confrontés en ces temps d'incertitude, en particulier face au mystère de l'être humain et de Dieu, et face à l'énigme du mal.

⁶ Hannah Arendt : « *La crise de l'éducation* », extrait de la crise de la culture, Paris 2007, P37

Ce sont certainement beaucoup de défis à relever, concernant l'art, les langues, la philosophie, les valeurs morales, sociales et religieuses de nos peuples locaux (Boulu, Fang Fong).

C'est à nous, éducateurs chrétiens, de réaliser ce lien entre foi et culture dans l'intérêt de notre Eglise.

Fait à Sangmélina, le 28 janvier 2015

+ *Christophe ZOA*
Evêque de Sangmélina